

La confiance s'apprend

Les étudiants en soins infirmiers et en médecine veulent se comprendre. C'est ce que prouve un cours interprofessionnel en réalité virtuelle organisé par le Centre de formation en soins infirmiers de Berne et l'Université de Berne.

Texte: Monika Bachmann

Au programme de cette matinée, une rencontre qui devrait avoir un impact durable sur leur futur quotidien professionnel: un groupe d'étudiants du Centre de Formation bernois pour les professions de soins infirmiers (BZ Pflege) se rend à l'Institut d'anatomie de l'Université de Berne, où il est accueilli par des étudiants en médecine. Dans le cadre d'un cours interprofessionnel, ils vont se consacrer ensemble au tractus gastro-intestinal. Cinq postes de travail invitent à observer les organes humains sous différentes perspectives.

Des préparations anatomiques et des technologies de pointe seront utilisées. Outre l'anatomie microscopique et macroscopique et l'échographie, les étudiants se verront proposer des expériences d'apprentissage attrayantes. L'accent n'est pas mis sur la transmission des connaissances, mais sur l'échange: «L'enseignement est structuré de manière à ce que les groupes suivent le parcours de

manière autonome et que les participants puissent discuter», explique Kati Hänssgen, assistante à l'Institut d'anatomie et responsable de la formation interprofessionnelle. Les étudiants des deux groupes s'entraînent ainsi à la communication, qui est élémentaire pour une collaboration réussie: «Lorsque les médecins et le personnel soignant se comprennent, les patients se sentent pris en charge, ce qui contribue à leur bien-être».

Donner et recevoir

Cette offre suscite une forte demande, les places pour le stage à option ont rapidement été réservées. Chiara Maiocchi, étudiante en médecine, justifie sa participation: «Plus tard, j'aimerais travailler dans un bon environnement». Nombre d'étudiants en soins infirmiers du BZ Pflege se sont également inscrits. Zaira Cescto juge cette rencontre interprofessionnelle «formidable»: «Dans la pratique, nous travaillons en étroite collaboration

avec les médecins. La relation doit être marquée par le donnant-donnant», estime-t-elle. Une bonne ambiance de travail facilite le quotidien professionnel, en particulier dans le secteur de la santé où l'on doit agir de manière responsable sous la contrainte du temps.

Voyage virtuel

Dans la salle de dissection, les groupes se concentrent sur leurs tâches. L'un des points forts est la station utilisant la réalité virtuelle (RV). Équipés de lunettes 3D et de contrôleurs dans les mains, les participants entament un voyage à travers les organes. Leur mission: «Explorez l'intérieur du tractus gastro-intestinal. Commencez par l'œsophage et allez jusqu'au bout du gros intestin». Les étudiants sont guidés par des pédagogues médiatiques du BZ Pflege, qui mise depuis longtemps sur la RV comme méthode d'enseignement. Une fois équipés des appareils, l'expérience commence: «J'étais au milieu de l'intestin et j'ai vu comment le sang circule dans les veines et les artères», s'enthousiasme Geraldine Meyenberg, étudiante en soins infirmiers et convaincue que cette expérience l'aidera à mieux comprendre les diagnostics plus tard. La réalité virtuelle permet aux étudiants de s'immerger dans un environnement artificiel et de le vivre comme s'il était réel. «Cette méthode favorise l'apprentissage global», explique Uwe Weber, responsable de la pédagogie des médias au BZ Pflege.

Parler et écouter

Les choses sérieuses commencent à la station suivante. Emanuel Grossi, étudiant en médecine, explique l'anatomie du pharynx, des voies respiratoires et de l'œsophage à l'aide d'une préparation anatomique. «Je trouve que l'apprentissage



Les étudiants ont vécu une véritable expérience immersive.

Femme et infirmière

avec de telles préparations est impressionnant», relève Lea Arn. Dans la pratique, lors d'une visite médicale, elle comprendra désormais mieux de quoi on parle. Les futurs médecins en profitent également: Lena Brunner, étudiante en soins infirmiers, leur montre comment poser une sonde gastrique. Pour les étudiants en médecine, il s'agit d'un terrain inconnu, le sujet n'ayant pas encore été abordé dans leurs études. Viola Manetti, qui étudie la médecine dentaire, conclut: «La formation des infirmières et infirmiers est fortement axée sur la pratique». Tous les participants sont en deuxième année de formation, lors de laquelle le thème de l'anatomie, et en particulier des organes, s'impose.

Reconnaître les conflits

L'échange ne se limite pas à la salle de dissection. Au BZ Pflege, les participants se consacrent à une étude de cas et discutent de questions éthiques. «Ce module permet d'exprimer des perspectives et attitudes différentes pouvant conduire à des conflits dans le quotidien professionnel», explique Claudia Schlegel, coresponsable du domaine de formation Training et Transfert. Kati Hänssgen, qui a récemment accompagné un groupe d'étudiants en médecine au BZ Pflege, souligne: «La communication est un thème important dans la formation en soins infirmiers». Les étudiants de l'Université de Berne profitent du savoir-faire des étudiants en soins infirmiers, et vice versa. Les responsables ont un objectif commun: «Les futurs professionnels de la médecine et des soins apprennent les uns des autres, ensemble, et gagnent en confiance dans les compétences de l'autre groupe professionnel», explique Claudia Schlegel. Il s'agit là d'une condition essentielle pour relever les défis futurs dans le domaine de la santé.

www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).

L'auteure

Monika Bachmann Journaliste indépendante
www.bachmann-kommunikation.ch



Cindy Da Costa Tavares,

29 ans, vient de finir sa formation en soins infirmiers. Elle est membre du comité de la section de l'ASI Neuchâtel-Jura.

Le 14 juin arrive...

il s'agit non seulement d'une journée en faveur du mouvement féministe, mais également de la date de la grève féministe. Les raisons de cette journée sont multiples: injustices, inégalités et discriminations, dont notamment la situation financière des femmes qui reste toujours moins favorable que celles des hommes.

Bien sûr, en rebondissant sur mon statut professionnel, la profession infirmière est majoritairement féminine. Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS, 2020), les femmes représentent une part conséquente des professionnels de la santé: 86% du personnel infirmier est féminin en Suisse.

Ceci m'amène à penser que le mouvement féministe est opportun car il vise à mettre en lumière les inégalités et les injustices qui touchent les femmes sur leur lieu de travail, entre autres. Il me semble important en tant que femme et infirmière de me joindre à cette cause pour revendiquer des droits et des conditions de travail plus équitables.

Je me sens donc personnellement et professionnellement concernée par cette date du 14 juin, notamment en ce qui relève des questions liées à l'accès aux soins de santé reproductive, à la prévention de la violence domestique ou encore aux inégalités de santé entre les sexes.

La grève féministe et celle des infirmières sont question de solidarité et d'intersectionnalité, et cette journée est un moment important pour discuter et défendre ces nombreuses thématiques fondamentales.

Ma chronique mentionne les femmes et les professionnelles de santé; il va de soi que les hommes et les professionnels de santé constituent un maillon essentiel dans ce mouvement. Il ne s'agit en aucun cas d'opposer nos forces, mais bien de les rassembler.

L'égalité n'est pas une affaire privée, elle nous concerne toutes et tous. Ensemble, prenons parti pour l'égalité selon la modalité qui vous correspond le mieux et surtout soyez fiers et fières de la profession que vous exercez.



Tu te retrouves dans mes propos et souhaites discuter sur le sujet? Ecris-moi à tavarescindy@hotmail.com